L'eau qui dort

Autor(en): **P.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1935)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-778802

Nutzungsbedingungen

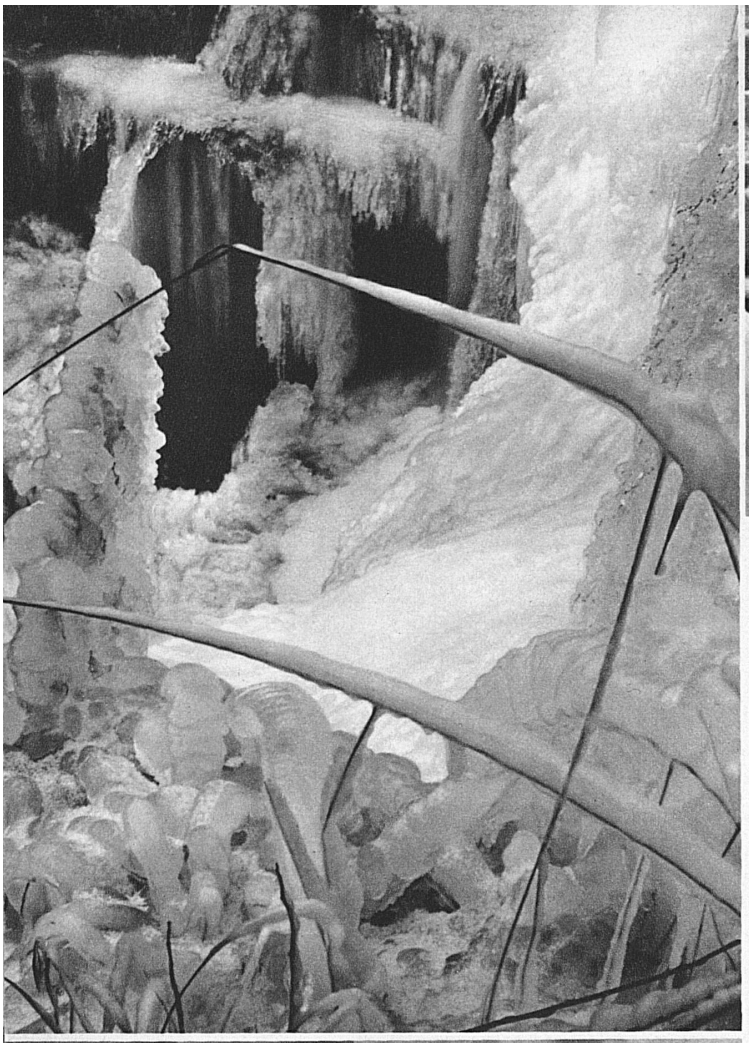
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

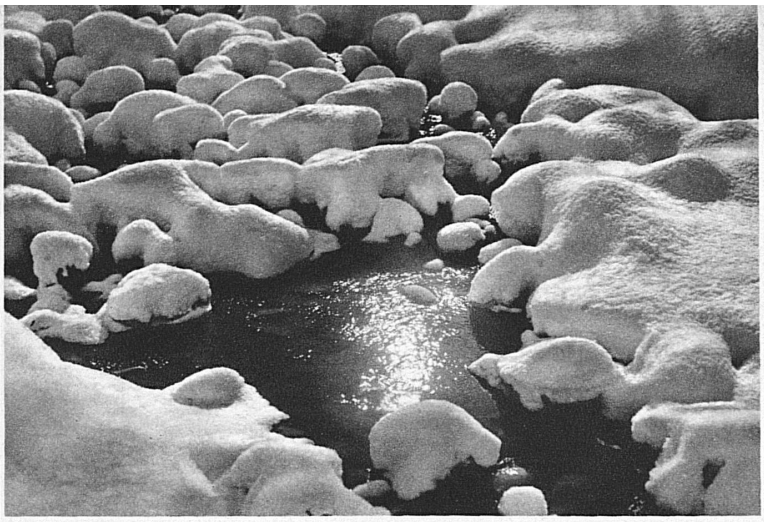
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

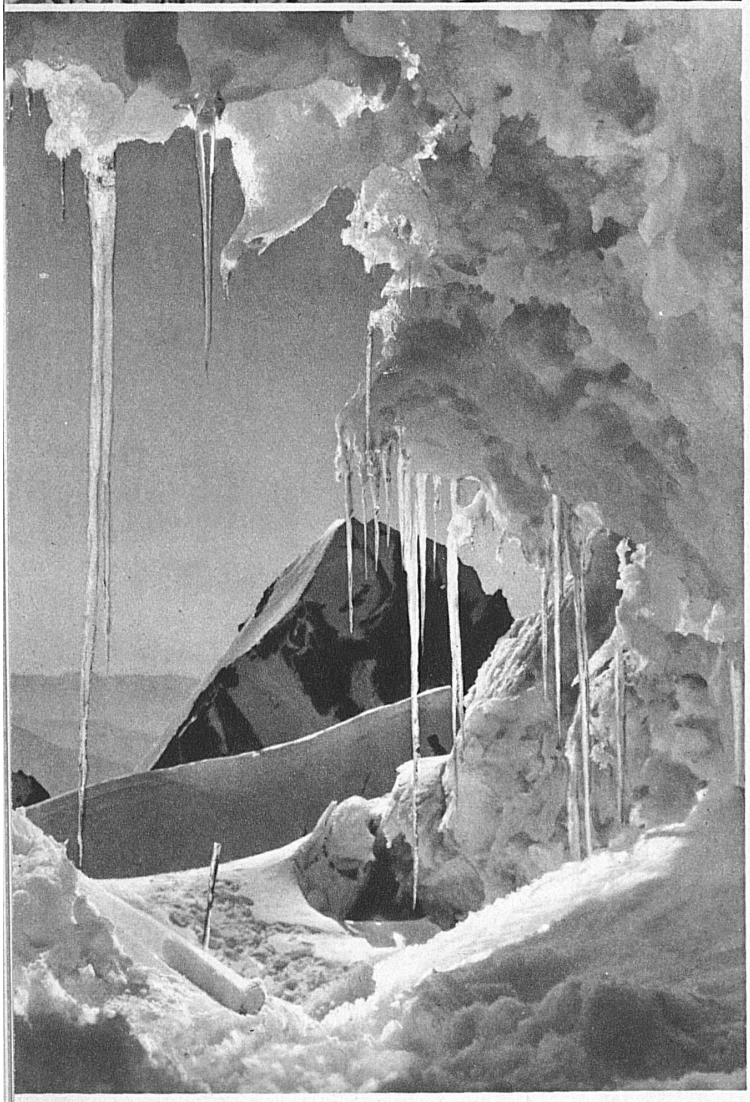




L'eau qui dort

Il a suffi d'un doigt qui a pesé d'un centimètre à peine sur la colonne de mercure, pour mettre toutes les eaux en sommeil. La fontaine qui jasait sous ma fenêtre a interrompu cette nuit son soliloque enfantin. Tiens, la fontaine qui s'est tue? Parbleu, elle est là comme une chandelle éteinte, avec sa coulée de suif pendue au goulot. Le père Lamèche, qui fait le temps au bourg, est aussi là, la moustache brillante de perles à broder, à expliquer au radeleur que ce n'est qu'un début « et que son lac pourrait bien y passer ». En fait, le fin bord en est déjà pris. Entre les enrochements, la nuit a posé de petites vitres que les cygnes brisent gauchement, en venant se dégourdir sur la grève. C'est encore bien mieux au ruisseau. Par endroits, la glace est si transparente qu'on plongerait le doigt sans se douter de rien. Tout ne dort pas là-dessous, peut-être? En collant son oreille à la glace on entendrait, comme dans le cœur, le pouls du ruisseau battre encore. Si une écrevisse allait sortir de son réduit? On aimerait voir la tête qu'elles font en se réveillant sous ce plafond de verre. Mais, dans les parties courantes du ruisseau, plus rien à voir: au lieu de l'escalier d'eau, c'est un escalier d'opaline. Et la cascade, donc!... ce n'est plus qu'un pilier de sel, comme on en voit dans les palais salins creusés sous les Carpathes. Par exemple, elle a dû se défendre, la cascade, cette nuit. Avant de se laisser prendre, elle a lancé son eau à dix pas à la ronde, et tout ce qui l'entoure s'est confit avec elle. La ramure du coudrier est prise proprement dans des manchons de glace. Mais le dos des grandes herbes s'est couvert d'ouvrages minuscules en poussière de verre. Le gel, bon prince, a voulu y rattacher des fleurs, des fleurs à sa façon. Soufflez dessus, elles s'évanouissent. D'autres sont comme des plumes. Le gel est comme les verriers des foires, qui s'amusent à filer des figures de tout avec leur pâte à vitre. Mais qui eût dit qu'il y eût tant d'eau dans l'air par le beau temps? Dans tout le paysage pas un arbuste, une planche, une tuile, qui n'ait son emballage de papier de verre. De mieux en mieux, là-haut sur le revers, où l'hiver a toujours ses dix pas d'avance et le toit paysan sa couette de l'Avent à l'Oculi, les fermes sont maquillées en grottes. Entre la lèvre de neige qui déborde du toit et l'autre, qui s'épaissit en bas de tout ce qui tombe d'en haut, c'est comme si l'on voyait le logis et le rural au fond d'une bouche, et pendent par devant les longues dents de verre attachées aux chéneaux. Le chien même vient vous flairer avec une de ces canines supplémentaires au coin de la lippe. La mare aux canards s'ouvre là comme un médaillon dans une couronne de cimetière; où les canards dessinaient leurs cercles, les gamins tirent à présent des lignes avec leurs socques à clous. Et dans l'enclos aussi, plus étincelant au soleil que les diadèmes des **Couronnements de la Vierge,** les atomes d'eau dorment à la pointe des groseilliers, montés par les doigts d'on ne sait quels anges-joalliers. L'eau dort. Pas si profond que ça. A peine fait-il soleil qu'elle entr'ouvre un œil pour lâcher un pleur.

P. B.



Près de Pontresina Phot.: Lauri, Pedrett